

UNE EXPERIENCE DE RECHERCHE EN COOPERATION DANS LE SUD OUEST DE MADAGASCAR

En Juillet 1984, l'ORSTOM et le Ministère de la Recherche Scientifique et Technique pour le Développement (MRSTD) de Madagascar ont signé une Convention en vue de la réalisation d'une étude portant sur le "développement de l'élevage dans le sud-ouest de Madagascar". Les résultats positifs de cette première Convention ont conduit les signataires, en Décembre 1988, à la prolonger pour une nouvelle période de trois ans.

A l'origine, il s'agissait, pour les chercheurs affectés à cette tâche par l'ORSTOM, de susciter, d'animer, de coordonner les travaux de chercheurs nationaux portant sur ce que l'on pourrait appeler les "conditions anthropologiques" du développement de l'élevage bovin. Il s'agissait aussi de contribuer à la formation de jeunes chercheurs nationaux en les encadrant dans leurs activités de recherche. La base logistique du Programme avait été fixée à Tuléar, ville universitaire située au coeur d'une grande région sud-ouest(1), qui est consacrée depuis des siècles à une forme assez particulière d'élevage extensif dont la prospérité a fortement décliné au cours des dernières décennies.

Deux anthropologues envoyés par l'ORSTOM en mission de longue durée, puis en affectation, commencèrent à organiser l'"équipe MRSTD / ORSTOM" et à en définir les grands axes de fonctionnement. Ils

furent assistés par un petit nombre de collègues venus en missions (en tout une dizaine de missions de 1985 à 1988), principalement pour assurer des tâches de formation au cours de séjours de courte durée (un à deux mois).

Au terme de l'opération, les objectifs fixés ont, dans l'ensemble, été atteints, mais, d'une part les difficultés rencontrées et, d'autre part, la découverte de certaines données positives sur lesquelles les concepteurs du projet ne comptaient pas, ont contribué à modifier ces objectifs et à en accroître sensiblement les ambitions initiales. La seconde Convention a tenté d'intégrer dans ses objectifs une partie de ces nouvelles données que l'on peut, très schématiquement, résumer de la manière suivante.

1) Les tâches de formation à la recherche ont suscité plus d'intérêt qu'il n'était prévu et il a fallu en accroître considérablement l'importance, ce qui a eu pour conséquence positive inattendue d'élargir le potentiel de recherche du Programme grâce à la collaboration efficace de nombreux étudiants avancés.

2) L'orientation initiale très "anthropologue" n'a cessé de s'élargir pour déboucher sur une programmation très pluridisciplinaire, même si les disciplines anthropologiques continuent à occuper une place centrale dans l'ensemble de l'opération.

3) La dynamique de recherche qui s'est peu à

peu mise en place a permis d'envisager des objectifs élargis, mais aussi, paradoxalement, homogénéisés. Il a été en effet nécessaire de mettre au point une problématique commune unifiée.

L'INTENSIFICATION ET L'ELARGISSEMENT DES TACHES DE FORMATION

L'essentiel de ces tâches devait être accompli dans des sessions de "formation à la recherche par la recherche" dirigées par des chercheurs expérimentés venus de France en mission. Les sessions devaient comporter un "cours" de méthodologie et un séjour sur le terrain pour mettre en application, en vraie grandeur, une partie des éléments contenus dans ce cours. La durée de ces stages de terrain a varié entre une dizaine de jours (1985) et deux mois (1988).

Par ailleurs, les diverses équipes travaillant sur les thèmes fixés par la Convention ont toujours associé, dans la mesure du possible, des chercheurs confirmés à des débutants, afin que ceux-ci puissent se former au contact de ceux-là.

En fait, très vite, les tâches de formation ont pris plus d'importance qu'il n'était prévu, sans doute parce que les besoins réels dans ce domaine étaient supérieurs aux estimations. La demande de formation n'émanait pas seulement de chercheurs directement associés au Programme mais aussi d'étudiants du Centre Universitaire Régional de Tuléar (devenu Université de Tuléar en 1988).

Quelques étudiants de maîtrise des trois filières représentées à Tuléar en Sciences Humaines (Géographie, Histoire, Lettres malgaches), un petit nombre d'étudiants de DEA et même quelques doctorants, ayant choisi des sujets compatibles avec les objectifs de la Convention, furent progressivement associés aux travaux du Programme. Ils s'y trouvaient une petite aide matérielle (précieuse dans un pays où les moyens pour la recherche universitaire sont insignifiants) et, surtout, un environnement scientifique (séminaires de formation, groupes de travail, cadre institutionnel permettant de discuter puis de publier des articles, de préparer des communications...). En contrepartie, ils fournissaient un personnel de recherche motivé, compétent et... bon marché, la possibilité d'élargir la localisation des thèmes traités et, surtout, une impulsion très sensible donnée à la dynamique de recherche de l'équipe, soudain très rajeunie. Autre avantage majeur : il devenait aisé, ainsi, de repérer les meilleurs étudiants, les plus doués pour la recherche, les plus habiles sur le terrain, et de favoriser leur intégration ultérieure dans le Programme. On peut voir là une remarquable garantie de qualité et de santé pour l'avenir de l'opération.

Tout le monde y trouvant son compte, cet aspect du Programme n'a cessé de se développer. Ce sont des étudiants de maîtrise qui ont assuré une partie importante du succès du Colloque de Tuléar qui, en Juin 1988, a marqué le terme de la première Convention. Ce sont eux, aussi, qui ont donné à celui-ci son originalité(2). Passés en DEA, puis en thèse,

ils ne souhaitent pas interrompre leur collaboration, tandis que de nouveaux candidats à la maîtrise ont fait leur apparition. Il est devenu ainsi possible, avec des moyens supplémentaires très modestes, d'élargir le champ des investigations et de dépasser les cadres géographique et thématique initialement fixés.

Trois formes d'associations ont été mises au point pour intégrer de façon souple les étudiants avancés qui n'appartiennent pas directement au Programme.

. La forme la plus légère se manifeste dans les cas où l'association se fait seulement en fin de rédaction, alors que le travail de terrain et le traitement des matériaux sont déjà terminés : les manuscrits sont lus et critiqués par des seniors et des membres du Programme travaillant sur des thèmes voisins, des débats sont éventuellement organisés pour discuter de points délicats, la préparation matérielle du mémoire (frappe, reproduction, brochage...) est prise en charge par le Programme.

. Lorsque l'association s'est faite dès le début du travail, l'étudiant est intégré dans une équipe travaillant sur un thème voisin, comprenant au moins un senior. Il doit chercher à harmoniser sa problématique avec celle de ces coéquipiers ; en échange il bénéficie d'un appui considérable dans ses recherches bibliographiques et dans la construction de sa méthodologie de terrain. Son sujet est d'emblée replacé dans un contexte plus

large qui aide considérablement la réflexion. Si les circonstances le permettent, il pourra se faire accompagner sur le terrain. Dans le pire des cas, ses textes provisoires seront lus, des améliorations lui seront proposées et, comme dans le cas précédent, le Programme prendra en charge la réalisation matérielle de son texte final.

. Si son sujet le lui permet, l'étudiant peut être directement intégré dans l'une des équipes travaillant sur un thème de la Convention. Dans ce cas, il participe aux travaux comme un équipier à part entière. Son thème fait partie des objectifs explicites du groupe et est, de ce fait, intégré dans la démarche de réflexion collective. Il appartient alors à l'étudiant d'animer cette réflexion à propos de "son" thème et, bien entendu, de rédiger tous les documents qui concernent celui-ci (thèse, mémoire, chapitre d'un ouvrage collectif...)

Par ailleurs, tous les étudiants associés selon l'une de ces trois formules bénéficient d'un Séminaire annuel de formation méthodologique (qui comprend un stage de terrain), de réunions thématiques (fréquence diverse) et de la possibilité de faire appel, à tout moment, aux conseils des seniors du Programme qui sont compétents dans son thème de recherche.

Le tableau ci-dessous décrit la répartition par discipline et par niveau d'étude des étudiants qui participent ainsi, sous des formes diverses, aux travaux du Programme.

Tableau 1 : Nombre d'étudiants avancés associés sous diverses formes au Programme, par filière et par type de diplôme préparé (situation en cours au 31 Mars 1989).

| | Histoire | Géographie | Lettres (*) Malgaches | Autre | Total |
|--------------|----------|------------|--------------------------|----------|-----------|
| Maitrise | 4 | 5 | 4 | | 13 |
| DEA | | 3 | 3 | 1 | 7 |
| Thèse | | 1 | 2 | 1 | 4 |
| TOTAL | 4 | 9 | 9 | 2 | 24 |

(*) Les thèmes de recherche dans la filière "Lettres malgaches" portent, pour la plupart, sur des thèmes ethnographiques.

(Nota). Sur les 24 étudiants, 13 sont inscrits à l'Université de Tuléar, 4 à celle d'Antananarivo, 3 à l'EHESS Marseille, 2 à l'INCALCO Paris, 1 à Toulouse (Doctorat nouveau régime Sociologie Politique), 1 à Montpellier (Doctorat nouveau régime Géographie).

L'ELARGISSEMENT PLURIDISCIPLINAIRE DES ACTIVITES DU PROGRAMME

(A) L'élargissement pluridisciplinaire au sein des Sciences Humaines.

A l'origine, les concepteurs et les animateurs du Programme étaient plutôt de formation anthropologique et géographique. Par ailleurs, les premiers étudiants qui furent associés étaient très majoritairement des géographes. Anthropologie et géographie ont ainsi été, à l'origine, les disciplines

les plus largement représentées.

Les circonstances ont vite imposé un élargissement par rapport à cette relative spécialisation disciplinaire ; les plus déterminantes sont sans doute les suivantes.

. Les candidats aux stages de terrain dans le cadre des sessions de "formation à la recherche par la recherche" appartenaient à des disciplines assez diverses(3). Cela a été l'occasion d'établir, de façon toute empirique, les bases d'une méthodologie pluridisciplinaire de terrain qui, depuis, a fait ses preuves(4).

. Les demandes d'association émanant d'étudiants avancés commencèrent très vite à provenir des trois grandes filières "littéraires" de l'Université de Tuléar. Il n'existait aucune raison sérieuse pour les limiter à l'une ou l'autre de ces filières, d'autant que l'enseignement donné à Tuléar prédispose incontestablement à la pluridisciplinarité : les historiens y font notamment de l'histoire sociale qui peut inclure les situations actuelles, les géographes y étudient la société régionale selon des problématiques souvent très sociologisantes, les Lettres Malgaches admettent dans leur champ non seulement la littérature orale, mais aussi tout ce qui constitue, au sens large, la "culture" malgache régionale : rapports avec la surnature, pratiques rituelles, phénomènes de possession...

. Les débats autour d'un thème et la rédaction

d'ouvrages collectifs ont vite démontré qu'il était relativement facile et, de toutes façons, nécessaire, de procéder à une approche interdisciplinaire pour la presque totalité des sujets traités.

Mais la raison qui, dans les faits, a le plus fortement milité en faveur de ce type d'approche provient certainement des particularités de la société rurale de l'ensemble méridional de Madagascar.

Pour les groupe d'éleveurs de la région, toutes les activités humaines se déroulent simultanément à plusieurs niveaux, l'un de ces niveaux impliquant une connexion avec le domaine surnaturel. Les activités productives, par exemple, comportent en premier lieu un certain nombre de tâches matérielles, qui supposent certaines formes de coopération, dépendant elles-même des formes de l'organisation sociale. Mais elles comportent aussi tout un ensemble de pratiques magiques et rituelles qui vont de la simple demande de bénédiction adressée aux ancêtres jusqu'à des opérations faisant intervenir la divination, la magie défensive et, éventuellement, la magie offensive. L'interpénétration entre ces divers domaines est telle qu'on ne peut en isoler une partie sans tomber dans l'arbitraire et, surtout, sans se priver des véritables clés rendant compte des phénomènes observés.

De même les stratégies productives sont inséparables d'opérations complexes qui ont pour objectif, d'abord l'accumulation en boeufs, ensuite la

destruction ostentatoire de ces boeufs dans des cérémonies lignagères. Cette orientation cérémonielle, loin de constituer un gaspillage irréfléchi, s'intègre en fait dans des stratégies parfaitement cohérentes visant, sur la base de l'idéologie cérémonielle en vigueur, à construire des réseaux de clientèle dont le contrôle donne accès au pouvoir et à la richesse.

Les membres du Programme ont rapidement compris, même sans convictions préalables favorables à la pluridisciplinarité, qu'on ne pouvait comprendre ces phénomènes que dans leur totalité.

Par contre, il a fallu procéder de façon plus volontariste pour amorcer puis développer un élargissement dépassant le seul cadre des Sciences Humaines.

(B) L'élargissement pluridisciplinaire au-delà des Sciences Humaines

Les travaux de terrain ont constamment démontré la nécessité de prendre en compte les phénomènes naturels notamment parce qu'ils jouent un rôle essentiel dans les transformations actuelles des systèmes de production. L'un des problèmes majeurs de l'ensemble méridional vient d'un phénomène bien connu : les brûlis forestiers et l'accroissement de la pression démographique ont conduit à une déforestation qui semble avoir d'importantes conséquences sur une tendance généralisée à l'assèchement du climat et à l'aggravation de

l'irrégularité des précipitations. Cette situation pose de graves problèmes techniques aux populations locales qui doivent imaginer de nouvelles formes de gestion du milieu naturel. Celles-ci impliquent à leur tour des formes inédites de dégradation du milieu.

Une observation, même rapide, de ces phénomènes montre qu'on en a seulement une connaissance pré-scientifique : les idées sont affirmées de façon d'autant plus péremptoire qu'elles sont peu étayées, et les lieux communs sont acceptés comme des données de base indiscutables. Il conviendrait, parmi les tâches les plus urgentes, d'apporter une description scientifique précise, quantifiée et différenciée, des variations du milieu naturel réellement observées dans la région et de l'impact réel des comportements humains sur ces variations.

Dans cette perspective, qui est loin d'être unanimement acceptée, le Programme a cherché à s'élargir en direction des Sciences de la Nature :

. une géographe ayant déjà travaillé dans le sud de Madagascar, et spécialisée en climatologie et en écologie a été admise parmi les membres seniors du Programme ;

. un botaniste et un écologiste (niveau DEA) ont participé, en 1988, aux sessions de terrain de formation à la recherche par la recherche ; l'expérience s'étant révélée positive, une suite favorable sera donnée à de nouvelles demandes de

participation émanant de jeunes chercheurs de ces disciplines ;

. des négociations ont été entreprises avec le FOFIFA(5) pour que, dans chaque équipe du Programme travaillant sur le terrain, figure au moins un agronome, bon connaisseur des systèmes cultureux de la région ;

. le Programme cherche à obtenir la collaboration aussi permanente que possible d'un ethnobotaniste senior, et la venue en mission d'un agrostologue et d'un hydrologue confirmés.

VERS LA DEFINITION D'UNE NOUVELLE PROBLEMATIQUE SYNTHETIQUE

La première Convention avait des objectifs thématiques assez vagues : les conditions anthropologiques du développement de l'élevage dans le sud-ouest de Madagascar. Dans la seconde, trois volets avaient été retenus en vue de préciser l'analyse sur des points qui étaient apparus comme fondamentaux au cours de la première étude :

. la crise des systèmes de productions agropastorales, à partir de l'exemple des Sakalava du Menabe(6)?

. la sécheresse dans le Sud, les processus de "sahélisation", sur l'exemple du pays mahafale,

. les rapports ville-campagne dans l'ensemble méridional de Madagascar à partir d'exemples pris dans la région : Morondava, Tuléar, Ihosy, Ampanihy.

L'appoint d'un nombre important d'étudiants avancés permet au Programme de disposer d'un potentiel de recherche beaucoup plus important que celui qui avait permis de définir ces objectifs. Il est donc devenu possible d'élargir ceux-ci dans plusieurs directions :

. de nouveaux thèmes peuvent s'ajouter aux trois premiers (à condition toutefois de rester dans l'esprit de la Convention qui continue, bien entendu, à s'imposer au Programme),

. pour les deux premiers thèmes de la Convention, qui étaient localisés dans un espace relativement restreint (Menabe et pays mahafale), il devient possible d'étendre le champ géographique à l'ensemble de la grande région méridionale.

(A) Les nouveaux thèmes

a) La transformation des mentalités

L'utilité de thèmes portant sur les transformations "culturelles" était apparue dès les débuts de la première Convention. Une partie importante de l'équipe s'était d'ailleurs intéressée aux confréries de possédés et aux rites funéraires, une autre aux transformations des cérémonies lignagères. Des sujets de ce type ont aussi été fréquemment choisis par plusieurs étudiants avancés qui souhaitent s'associer au Programme.

Le thème n'a cependant pas été proposé lors du renouvellement de la Convention, sans doute parce qu'il avait peu de chances d'être retenu sous cette forme par les autorités politico-scientifiques, avant tout préoccupées de perspectives de développement. Il est probablement plus facile de montrer *a posteriori* comment certains phénomènes portant sur les "mentalités" peuvent constituer des clés essentielles pour comprendre des mécanismes essentiels au "développement". Il paraît beaucoup plus difficile de convaincre *a priori* les autorités de cet intérêt. Les anthropologues portent peut-être une part de responsabilité dans cette impuissance à convaincre les non-spécialistes de l'intérêt de leur démarche qui est pourtant à peu près évident, même dans la stricte perspective d'une "application".

b) Les "sous-thèmes"

En vue de faciliter l'intégration d'éléments isolés, qui ne voyaient pas toujours facilement comment leur sujet pouvait entrer dans les préoccupations du Programme il a été convenu de considérer, au sein de l'un des volets et du quatrième thème, un certain nombre de sous-thèmes. De cette façon, on se donne aussi les moyens de favoriser d'abord la réflexion collective, ensuite des synthèses partielles qui devraient faciliter considérablement les synthèses finales.

A l'intérieur du volet sur la transformation des systèmes de production agro-pastoraux, on a

ainsi distingué :

- . les transformations de l'élevage et des espaces pastoraux,
- . les mutations et le redéploiement de la riziculture,
- . les structures invisibles du pouvoir local
- . l'esprit d'entreprise (itinéraires individuels permettant à certains d'accéder au-dessus du niveau économiques moyen).

A l'intérieur du thème portant sur les transformations des mentalités, on a distingué :

- . les confréries de possédés,
- . les rites funéraires,
- . les transformations des cérémonies lignagères,
- . création artistique et développement,
- . l'évolution des habitudes alimentaires,
- . la littérature orale.

(B) L'élargissement de l'espace géographique considéré à l'ensemble méridional de Madagascar.

En fait, l'ensemble méridional constitue une grande région dont l'unité repose sur un petit nombre de traits profondément communs, liés notamment à la place centrale occupée par le boeuf(7) et à l'histoire politique et sociale des groupes locaux(8).

Sur la base des systèmes sociaux de production actuels et sur celle de cette histoire politique et

sociale, on peut considérer, dans cette ensemble macrorégional, cinq sous-régions qui correspondent aux principaux groupes "ethniques" locaux :

- . l'Androy, pour les Antandroy,
- . le pays mahafale,
- . le pays masikoro,
- . l'Ibara pour les Bara,
- . le Menabe pour les Sakalava.

* Ainsi, pour être retenu, un sujet proposé par un étudiant avancé désireux d'être associé au Programme, doit porter sur l'un des quatre principaux thèmes, et son étude être localisée dans un ou plusieurs de ces cinq ensembles sous-régionaux.

Le tableau 2, ci-dessous, résume le thème et la localisation des opérations de recherche qui ont ainsi été admises dans le Programme et qui s'ajoutent ou précisent les objectifs prévus par la Convention.

Tableau 2 : Les opérations de recherche en cours dans le cadre du programme MRSTD/ORSTOM selon leur localisation, selon le thème ou le sous-thème choisi et selon la modalité d'insertion dans le Programme (situation au 31 Mars 1989).

| | Androy | Pays Mahalafe | Pays Masikoro | Ibara | Menabe | Ensemble méridional |
|---|--------|--------------------|-------------------|------------------|--|--|
| TRANSFORMAT. SSdP - élevage bovin - riziculture - pouvoir local - esprit d'entre. | + | * | * | * | VOLET 1 VOLET 1 VOLET 1 VOLET 1 | [*]a [*]b [*]c [*]d |
| * Synthèse SSdP | | | | | VOLET 1 | |
| SECHERESSE/ SAHELISATION | + | VOLET 2 | + | + | VOLET 1 | VOLET 2 ELARGI |
| RAPPORTS VILLE- CAMPAGNE | | Amaniby volet 3 | Tuléar volet 3 | Ihoso volet 3 | Morondava volet 3 | VOLET 3 |
| TRANSFO. MENTALITE - possession - cérémonies - culture artist. - habitudes alim. - littérat. orale * Synthèse ment. | * | * | * | * | VOLET 1 VOLET 1 * + * | [*]e [*]f,g [*]h [*]i [*]j |
| SYNTHESES | | [?] | [?] | [?] | VOLET 1 ELARGI | SYNTHESE MACRO-REG ELARGIE(?) |

Légende

En lettres minuscules (ex. volet 3) : élément d'un volet (prévu dans la Convention)

En lettres majuscules (ex. VOLET 3) : synthèse au niveau d'un volet

(prévue dans la convention)

* Projet en cours de réalisation émanant d'un étudiant avancé

+ Projet programmé, sur le point de démarrer, émanant d'un étudiant avancé

[*] Synthèse macro-régionale programmée, par sous-thème

[?] Synthèse micro-régionale envisagée.

(C) Vers une problématique synthétique

Des synthèses ont été programmées:

- . par sous-thèmes et par thèmes (lignes du tableau),
- . par sous-régions (colonnes)

La synthèse d'ensemble, au niveau de la macro-région, est seulement envisagée pour l'instant.

a) Les synthèses par sous-thèmes (lignes intermédiaires) feront l'objet de plusieurs types de réalisations :

- . des travaux universitaires : [(a) = Thèse nouveau régime (NR) Géographie Montpellier / (g) = Thèse NR EHESS Marseille Sciences Humaines / (h) = Thèse NR Histoire Antananarivo / (i) = Thèse NR Géographie Antananarivo].

- . des ouvrages collectifs, dans le cadre des publications MRSTD/ORSTOM [(f), (j)] et d'un programme complémentaire répondant à un appel d'offre du Ministère Français de la Recherche [(b)]

- . des publications effectuées par des "seniors" [(c), (d), (e)].

b) Les synthèses par thèmes (lignes principales) ne concernent pour l'instant que les volets 2 (élargi) et 3. Pour ce dernier, l'animateur prin-

cipal a déjà entrepris, dans un autre cadre, l'élargissement de l'étude hors de l'ensemble méridional.

c) Pour l'instant, une seule synthèse sous-régionale est prévue : elle concerne le Menabe (Volet 1 de la Convention). Il devrait être possible d'en envisager d'autres dans un avenir relativement proche (nous pensons en premier lieu au pays mahafale, pour lequel l'information devrait être riche au terme de l'opération).

* Une synthèse d'ensemble au niveau macro-régional est envisageable à terme. Elle est rendue possible par l'ampleur des travaux et par la mise au point progressive d'une problématique synthétique commune.

L'intérêt de l'opération serait considérable.

Elle permettrait de vérifier l'hypothèse de l'existence d'une macro-région méridionale qui pourrait constituer un cadre particulièrement adapté à des objectifs de planification régionale.

La connaissance fine des complexes mécanismes de fonctionnement des sociétés locales doit faire apparaître les dynamiques sociales spontanées qui existent actuellement. Il serait souhaitable que les stratégies de développement régional s'appuient

sur celles ci, les renforcent, les amplifient, plutôt que de viser à plaquer sur des réalités locales spécifiques des schémas conçus dans des contextes très différents

Emmanuel FAUROUX
ORSTOM

NOTES

(1) A partir de la seconde Convention, la "région Sud-Ouest" a été étendue à l'"ensemble méridional de Madagascar" qui comprend, en fait, un grand Sud-Ouest et une partie de la "côte" Ouest, jusqu'au fleuve Manambolo approximativement. Le terme côte est, ici, synonyme de basses terres.

(2) Ce colloque avait pour thème "les conditions anthropologiques du développement de l'élevage dans le sud-ouest de Madagascar". Son originalité a tenu au fait que la plupart des intervenants présentaient le fruit d'observations à caractère ethnographique effectuées sur leur propre société. Beaucoup d'entre eux firent à cette occasion leur première présentation publique d'un travail scientifique, (publication prochaine ORSTOM, Paris, Collection "Colloques et séminaires")

(3) Disciplines représentées (avant l'élargissement aux Sciences de la Nature) : anthropologie économique, archéologie, économie rurale, ethnohistoire, ethnologie, géographie humaine, histoire, littérature orale, psychologie sociale, sociologie.

(4) Cf. E. FAUROUX. - Les sessions de formation à la recherche par recherche : une expérience de recherche "anthropologique" pluridisciplinaire. Communication à *Journée des Sociologues de l'ORSTOM*, Paris, 30 Sept. 1987 et : - la pluridisciplinarité et les études concernant Madagascar. *Cahiers de GIRSOM*, Montpellier-Tuléar, n°1, Décembre 1988, pp. 41-64.

(5) Institut malgache de recherche agronomique dépendant du MRSTD.

(6) Région de l'Ouest malgache, comprise entre les fleuves Mangoky, au Sud, et Manambolo, au Nord ; Morondava en est la ville principale.

(7) Les activités pastorales dominent toutes les autres : le boeuf occupe la place centrale dans l'idéologie cérémonielle et dans les rapports locaux de pouvoir.

(8) Les groupes de la région ont autrefois donné naissance à des monarchies aux structures très proches ; plusieurs dynasties étaient d'ailleurs parentes : l'histoire de ces dynasties et de l'intégration de leurs sujets dans les structures politiques centrales est à peu près la même pour chacun de ces groupes.

Fauroux Emmanuel (1989)

Une expérience de recherche en coopération dans le Sud-Ouest de Madagascar

In : Bonnafé P. (ed.), Gruénais Marc-Eric (ed.). La recherche sous conditions

Bulletin - AFA, (36), 29-49